

# J'AI LU...

## *La Sagesse d'une Psychologue*

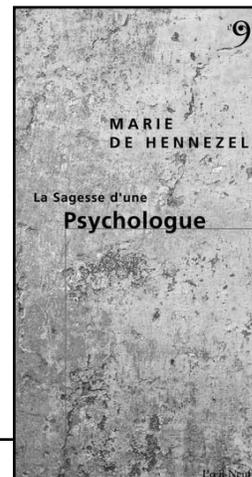
par Marie De Hennezel  
L'œil neuf éditions. Paris. 2009

LISE LUSSIER

Psychologue, oncologie et soins palliatifs,

Hôpital de Verdun

Courriel : lise.lussier.chv@gouv.qc.ca



Psychologue, psychothérapeute ainsi que chargée de mission pour la diffusion de la culture palliative au ministère de la Santé en France, Marie de Hennezel est bien connue de la communauté des soins palliatifs au Québec. Il est d'ailleurs intéressant de lire ou de relire l'article de Johanne De Montigny « Rendez-vous avec Marie De Hennezel », paru en 2007 dans les Cahiers francophones de soins palliatifs (volume 8, numéro 1, p.67-77), article par l'entremise duquel on fait la rencontre d'une psychologue qui nous a permis par ses écrits, de pénétrer l'univers fragile et à la fois puissant de l'être à l'orée de la mort.

Paru dans la collection *sagesse d'un métier*, le livre *La Sagesse d'une Psychologue* est une plaquette d'une centaine de pages, qui laisse découvrir tel un écrin, la richesse d'une histoire de vie. Marie De Hennezel y porte un regard réflexif sur sa pratique de psychologue. Plutôt que de tenter de vous en résumer le contenu, je me permets de partager avec vous quelques moments forts de cette lecture enveloppante.

Telles des pierres de gué déposées au fil de sa vie, Marie De Hennezel se remémore certains événements marquants qui ont façonné et transformé sa pratique. Nous découvrons le regard d'une personne dont le

métier est d'aller à la rencontre d'une autre personne qui cherche à se déposer, à être entendue, reconnue dans son unicité et qui cherche à faire sens de sa vie.

*Qu'est-ce qu'être psychologue, sinon ressentir et mettre en œuvre cette passion pour l'humain, pour la manière dont chaque personne essaie, comme le dit si bien Christian Bobin, « d'extraire du chaos de sa vie un peu de lumière » ? Je demeure, après plus de trente ans de métier, toujours étonnée par la profondeur, la complexité de l'humain. Tant d'années passées à entendre le mal-être ont paradoxalement renforcé ma confiance pour les forces inouïes à l'œuvre dans les profondeurs de l'être, dans cet « au-delà » qui est un « au-dedans ». (p. 24)*

*Lorsque je m'en suis sentie capable, lorsque le contact avec ce qu'il y a de plus profond en moi, et que Jung nomme le « Soi », s'est établi, je me suis jetée à l'eau. J'ai commencé à écouter les autres. Je n'étais pas devenue une « Sage » et n'avais pas résolu toutes mes contradictions ni apaisé toutes mes angoisses, loin de là, mais je les connaissais mieux. Surtout j'avais appris à les porter moi-même, un peu mieux. (p. 44)*

*Le contact répété avec la mort de leurs patients n'est pas sans incidence pour les médecins et les soignants. Angoisse de mort, cancérophobie, deuils anciens réactivés, nul n'est à l'abri, dans cette proximité avec la mort, de*

*ses effets destructeurs. Lorsque cette souffrance intime vient s'ajouter au sentiment d'échec, d'impuissance, et par conséquent de culpabilité, que ressentent les professionnels de santé formés avant tout à guérir, elle aboutit à cette usure caractéristique, nommée burn-out par les Anglo-saxons. Toute la difficulté consiste à ne pas dénier cette souffrance, à l'assumer, tout en restant compétent et présent. Cette distance juste – rester proche de la souffrance d'autrui sans pour autant s'identifier à elle – est sans doute ce qu'il y a de plus délicat à tenir (p. 101-102)*

Et Marie De Hennezel nous interpelle : *Si j'avais un seul souhait à formuler à ceux qui m'accompagneront alors, dans cette ultime descente, au seuil de ma mort, ce*

*serait celui-ci : parlez-moi, parlez à mon âme, même si je suis dans le coma, même si je suis démente et ne vous reconnais pas, même si je dors parce que les médecins auront pris la décision de me « sédater ». De grâce, parlez-moi ! (p. 21)*

La lecture de ces perles de vie éveille en moi ma propre histoire et induit un processus de réflexion à propos de ma propre pratique. Je me retrouve bercée par les vagues d'un vaste océan de souvenirs, d'impressions, de sensations. L'unique rejoint ici l'universel ; le récit de son expérience fait que le lecteur touche à la sienne. Un lieu de rencontre de l'autre et de soi-même... Quelle belle lecture, quelle belle aventure. ❀